

**ACADÉMIE  
DES  
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES**

---

COMPTES RENDUS  
DES  
SÉANCES DE L'ANNÉE

**1995**

AVRIL-JUIN

---

**DÉCOUVERTES RÉCENTES  
DE TRÉSORS INDO-GRECS :  
NOUVELLES DONNÉES HISTORIQUES**

PAR M. OSMUND BOPEARACHCHI

PARIS

DIFFUSION DE BOCCARD

11, RUE DE MÉDICIS

1995

## COMMUNICATION

### DÉCOUVERTES RÉCENTES DE TRÉSORS INDO-GRECS : NOUVELLES DONNÉES HISTORIQUES, PAR M. OSMUND BOPEARACHCHI

Depuis quelques années les trouvailles fortuites et les fouilles clandestines, conséquence du conflit que l'on sait, se sont multipliées sur les territoires de l'Afghanistan et du Pakistan. Il s'en est suivi la découverte dans ces régions, principalement sous forme de trésors, d'une quantité véritablement colossale de monnaies gréco-bactriennes, indo-grecques, indo-scythes, indo-parthes et kouchanes. A une exception près (un tétradrachme du prince Naštēn<sup>1</sup>), ces trouvailles n'ont pas fait connaître de souverain nouveau, mais elles ont révélé pour les souverains connus de nouveaux types ; elles ont enrichi la série des monogrammes qui caractérisent les émissions des uns et des autres, et fait apparaître de nouvelles dénominations. Leur nombre même nous a amenés à modifier l'idée que l'on pouvait se faire de la masse monétaire mise en circulation par tel ou tel roi et, par conséquent, de l'importance de son règne.

Dans la continuité de mes propres recherches sur l'histoire et la numismatique gréco-orientale de l'Asie centrale et de l'Inde du Nord-Ouest, j'ai entrepris une étude aussi systématique que possible de l'ensemble de ces trésors. Étant donné qu'ils se trouvent en tout ou en partie dispersés sur le marché des antiquités, de Tokyo à New York, en passant par les bazars du Pakistan, que certaines de ces monnaies sont entrées dans des collections privées, les musées s'abstenant en général, pour des raisons bien compréhensibles, de les acheter, étant donné enfin que beaucoup sont encore au Pakistan entre les mains de ceux qui les ont trouvées, je suis confronté à une tâche extrêmement difficile car le simple accès à ces monnaies, qui suppose des circuits non officiels, ne va pas de soi. Ensuite il faut tout à la fois essayer d'examiner – ne serait-ce que rapidement – le plus grand nombre possible d'exemplaires pour se faire une idée aussi précise que possible de la composition des trésors, et repérer dans la masse les monnaies qui apportent du neuf. Ajoutez que, sauf dans les collections privées, les monnaies se présentent non nettoyées, ce qui ne facilite pas leur lecture. La tâche qui

---

<sup>1</sup> Pour cette monnaie frappée par un prince de nom iranien, Naštēn, fils de Xšaθran, voir O. Bopearachchi, «Naštēn, un prince iranien inconnu entre Grecs et Kouchans », *CRAI*, juillet-octobre 1993, p. 609-611 ; voir également O. Bopearachchi, Fr. Grenet, « Naštēn, un souverain iranien inconnu entre Grecs et Kouchans », *Studia Iranica* 22, 1993, p. 299-307.

m'attendait n'aurait pas été possible sans les aides de toutes sortes que m'ont apportées mes amis numismates français, anglais, américains, allemands et surtout pakistanais<sup>2</sup>. Je leur dois notamment des renseignements précis sur la localisation de ces découvertes et les circonstances dans lesquelles elles ont été faites. J'ai pu également obtenir des informations de première main en me rendant plusieurs fois au Pakistan, en Angleterre et aux Etats-Unis, grâce à des subventions qui m'ont été accordées par l'UNESCO et le C.N.R.S.<sup>3</sup>.

En raison de la rareté des sources textuelles tant classiques qu'indiennes sur l'histoire de ces royaumes gréco-orientaux, et du caractère encore limite de la documentation archéologique, la base de notre connaissance historique demeure pour le moment et demeurera longtemps encore le riche matériel monétaire frappe par ces rois grecs et leurs successeurs. C'est dire l'importance qu'il y a à répertorier du mieux que l'on peut cette énorme masse de monnaies avant qu'elle ne disparaisse dans le creuset des orfèvres, ou simplement qu'elle ne s'éparpille en magots de famille sans aucun égard pour sa distribution en trésors.

## **Trésor de Mir Zakah II**

L'un des plus grands trésors connus de l'histoire de la monnaie a été trouvé fortuitement, il y a trois ans, à Mir Zakah, en territoire afghan, dans une vallée de la province Pakhtia, non loin de la frontière pakistanaise. Surprise par l'apparition d'une pièce d'or dans le récipient avec lequel elle était venue puiser de l'eau dans une source, une femme de ce village afghan prévint les gens de sa communauté. La nouvelle se propagea aux alentours. Les fouilleurs clandestins des tribus afghanes, au prix de disputes qui coûtèrent la vie à plusieurs d'entre eux, mirent la main sur un véritable Pactole. D'après mon enquête et mes supputations, ce dépôt monétaire contenait plus de 3 tonnes de métal frappe, autrement dit près de 450 000 monnaies, essentiellement en argent et en bronze, ainsi que 120 kilos d'objets en or. Il ne m'a pas été possible de visiter les lieux de la trouvaille afin de me faire une idée plus précise de

---

<sup>2</sup> En particulier M. Joe Cribb, conservateur au Musée britannique, et Aman ur Rahman, numismate pakistanais. J'ai annoncé brièvement ces découvertes : voir « Récentes découvertes de trésors de monnaies pré-sassanides trouvés en Afghanistan et au Pakistan », *Cahiers numismatiques (Revue trimestrielle de la Société d'études numismatique et archéologiques)*, septembre 1994, p. 7-14 et « Grands trésors récents de monnaies préislamiques trouvés en Afghanistan et au Pakistan », *International Numismatic News Letter* 24, printemps 1994, p. 2-3.

<sup>3</sup> J'exprime ma vive reconnaissance à la "Hirayama Fellowship of the Silk Roads of Asia (UNESCO)", à M. Michel Amandry, directeur du GDR 982 du C.N.R.S., ainsi qu'à M. Christian Peyre, directeur du centre d'archéologie de l'Ecole normale supérieure et de l'UMR 126 du C.N.R.S.

l'endroit et de la masse de ce trésor dont une partie est encore gardée sur place, dans une zone tribale sur laquelle, hier comme aujourd'hui, le gouvernement central n'a jamais eu qu'une autorité théorique. La plupart des objets en or sont déjà entrés dans les collections japonaises et américaines. Près de 5 000 monnaies ont été achetées par les antiquaires de Londres et New York. Lors de ma visite au bazar de Peshawar au Pakistan, en février 1994, j'ai pu examiner rapidement six sacs représentant plus de 300 kilos de métal soit environ 38 000 pièces provenant de ce trésor de Mir Zakah. Si grand est le nombre des pièces qu'elles sont gardées en vrac dans de grands sacs en plastique qu'on utilise pour le transport des marchandises. J'ai également pu étudier de nombreuses monnaies de même provenance qui se trouvent maintenant dans des collections privées.

Il va de soi que cet ensemble monétaire présente un intérêt numismatique et historique d'une importance capitale. J'ai appris récemment que la pièce unique de Naštēn, fils de Xšaθran, mentionnée ci-dessus, provient de ce même dépôt de Mir Zakah<sup>4</sup>.

Je me bornerai ici à faire un sort particulier à deux pièces. La première est un statère d'or d'Eucaride I, unilingue, aux types buste du souverain/Dioscures caracolant, avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ/ΕΥΚΡΑΤΙΔΟΥ disposée sur deux lignes horizontales (voir pl. 1, n° 1)<sup>5</sup>. Elle se rattache au premier groupe chronologique des monnaies d'Eucratide I caractérisé par un buste royal non casque et une légende simple sans épithète. Dans ce groupe, elle représente la première attestation d'une monnaie d'or. Le résumé que nous a laissé Justin (XLI, 6) d'un ouvrage de l'historien latin Trogue Pompée, qui rédigea des *Histoires Philippiques* à l'époque d'Auguste, nous apprend qu'Eucratide s'empara du pouvoir en l'arrachant à son souverain légitime, Démétrios II<sup>6</sup>. Nous savons par ailleurs que, dans l'Antiquité classique, les frappes d'or sont l'attribut, par excellence, de la souveraineté. Cette pièce montre qu'Eucratide I avait tenu à proclamer avec force la sienne propre pour mieux légitimer, par cette émission, son usurpation.

La série des tétradrachmes gréco-bactriens de Ménandre, c'est-à-dire de poids attique et à légende monolingue grecque, qui, par son isolement au milieu de la masse des émissions indo-grecques du souverain, pose de délicats problèmes d'interprétation, n'était connue jusqu'à présent que par trois exemplaires. Elle s'enrichit maintenant d'un quatrième qui est entre dans

---

<sup>4</sup> Voir n. 1.

<sup>5</sup> Cette pièce se trouve dans la collection privée d'Aman ur Rahman.

<sup>6</sup> Sur ce problème voir O. Bopearachchi, *Monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques. Catalogue raisonné, Bibliothèque nationale*. Paris, 1991 (abrégé ci-après *BN*), p. 66.

une collection privée pakistanaise<sup>7</sup>. A la différence des trois autres, le buste du souverain n'est pas figure au droit de profil à droite, tête nue et diadème<sup>8</sup>, mais de dos à gauche et casque. Le type de revers reste l'Athéna Alkidemos lançant le foudre mais la légende, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΩΤΗΡΟΣ ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ, au lieu d'être sur deux lignes, est disposée en demi-cercle.

Par sa composition, ce dépôt est analogue à un premier dépôt monétaire découvert par les habitants de ce même village de Mir Zakah en mai 1947. Pour la commodité nous appellerons celui-ci Mir Zakah I et celui qui vient d'être découvert au même endroit Mir Zakah II. A cette époque les autorités afghanes, avec le concours de la Delegation archéologique française en Afghanistan, avaient pu intervenir et effectuer une fouille de sauvetage. Plus de 10 000 monnaies avaient alors pu être soit récupérées auprès des habitants de l'endroit soit recueillies lors de la fouille<sup>9</sup>. Dans le nouveau dépôt de Mir Zakah II, infiniment plus fourni que celui de 1947, les plus anciennes pièces sont, comme dans le précédent, des dariques achéménides ainsi que les premiers essais de monnayage local, « bent bars » et monnaies indiennes à poinçons multiples, qui ne remontent pas au déjà du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques se comptent par centaines mais plus de 40% du dépôt est constitué par des émissions du roi indo-scythe Azes II et par des imitations posthumes d'Hermaios. Ces dernières qu'on date des quatre dernières décennies avant notre ère sont caractérisées par un nombre considérable de monogrammes associés à des *akshara* kharoshthi en des groupements jamais attestés auparavant sur ces émissions. Leur nombre même souligne encore plus fortement l'importance déjà reconnue de ces frappes posthumes d'Hermaios. On note également la présence par milliers de bronzes des rois indo-parthes et des premiers souverains kushans comme Kujula Kadphisès, Wima Kadphisès et Kanishka, qui ont règne au premier et au deuxième siècle de notre ère. Comme dans le premier dépôt, leurs successeurs kushans Huvishka et Vasudeva sont les derniers souverains présents dans ce second dépôt.

La découverte d'une masse monétaire aussi considérable impose que l'on s'interroge sur la raison d'être d'une telle accumulation de métal frappe. Il faut partir d'une évidence de base : les deux dépôts de Mir Zakah I (1947) et Mir Zakah II (1992-3) proviennent d'un même site et les concrétions brunâtres que portent les monnaies attestent qu'elles ont toutes été retirées d'un milieu aquatique. Cette constatation est confirmée par les archéologues qui firent

---

<sup>7</sup> Le collectionneur a désiré garder l'anonymat.

<sup>8</sup> O. Bopearachchi, *BN*, Ménandre, série 11.

<sup>9</sup> Elles avaient été publiées par M. R. Curiel dans R. Curiel et D. Schlumberger, *Trésors monétaires d'Afghanistan (MDAFA 14)*, Paris, 1953 (abrégé ci-après *Trésors monétaires*), p. 67-106.

la petite fouille de 1947 sur le lieu de trouvaille de Mir Zakah I et par les renseignements même vagues que l'on a sur la trouvaille récente qui passe pour avoir été faite dans un puits. L'explication à trouver doit pouvoir s'appliquer aux deux dépôts. Grace à la fouille de 1947 qui fut conduite par R. Curiel et M. Le Berre, on sait que le dépôt de Mir Zakah I provient d'un ensemble de bassins construits en une maçonnerie de moellons de pierre renforcée de chaînages de bois au tour de sources jaillissant directement du sol<sup>10</sup>.

Les archéologues français avaient alors avancé l'hypothèse selon laquelle il se serait agi d'une source sacrée, située aux abords immédiats d'une route de grande circulation entre le plateau afghan et la vallée de l'Indus, où les voyageurs auraient jeté au passage des monnaies pour s'assurer une heureuse route. Cette explication se heurte à plusieurs difficultés. Comment imaginer que des tétradrachmes en argent qui ont été recueillis par milliers, et à plus forte raison des monnaies en or comme les dariques, aient pu être jetés comme de vulgaires piécettes dans une fontaine? Comment croire que cela ait pu se faire pendant huit siècles sans que le clergé affecté aux sources ait jamais été tenté de nettoyer les bassins? Enfin on sait que les deux dépôts, notamment celui de Mir Zakah II, comportaient, mêlés aux monnaies, divers objets en or et argent dont certains d'un poids élevé : statuettes, vases, bijoux<sup>11</sup> ; comment croire que des objets aussi précieux aient pu être ainsi abandonnés siècle après siècle dans des bassins<sup>12</sup>?

Il paraît plus vraisemblable de penser que nous avons affaire au produit d'une longue thésaurisation, à un ou plusieurs trésors d'origine séculière ou religieuse, qu'on aurait voulu, en des temps de troubles, au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., date des monnaies les plus tardives,

---

<sup>10</sup> *Trésors monétaires*, p. 93-106.

<sup>11</sup> Objets que je connais, soit par des photographies, soit pour les avoir vus personnellement: a) statuettes : lion couché tenant entre ses griffes antérieures un petit cervidé ; bouquetin aux cornes doublement enroulées ; aigle juché sur un socle bombé ; deux plaques représentant un maître (ou une maîtresse) des fauves, portant une couronne crénelée, revêtu d'une veste de nomade, et tenant à deux mains deux bouquetins dressés symétriquement (cf. V. Sarianidi, *L'or de la Bactriane*, Leningrad, 1985, p. 44-47) ; tous ces objets sont en or et sans véritable trace d'une influence grecque ; b) vase (?) en argent avec en relief une tête barbue dionysiaque, les cheveux pris dans une pièce de tissu; gobelet conique en argent doré, décoré à l'extérieur, sous la lèvre, d'une rangée d'incrustations de pierres semi-précieuses et à l'intérieur d'un médaillon représentant un buste royal diadème de style hellénique; c) plusieurs boucles d'oreille.

<sup>12</sup> « Assurément, ces bassins ne présentent pas le fond cimenté ou dalle que l'on pourrait attendre. Mais cela s'explique si l'on admet que ce ne sont pas des réservoirs, mais qu'ils résultent plutôt de l'aménagement de quelque étang naturel ou de la captation de quelque source » : R. Curiel, *Trésors monétaires*, p. 99.

dissimuler en les jetant dans des bassins aménagés autour de sources. L'hypothèse gagnerait en force si les traces de fibres végétales qui subsistent sur certaines monnaies pouvaient être analysées et identifiées comme des restes de sacs de toile dans lesquels on aurait entassé et transporté les monnaies et les objets avant de les immerger.

Le dépôt monétaire de Mir Zakah I qui, jusqu'à ces derniers temps, se trouvait dans le médaillier du Musée de Kaboul et qui a joué un rôle-clé dans l'avancement des recherches numismatiques et historiques sur les royaumes grecs et post-grecs d'Asie centrale, n'existe plus. Il a été pillé, comme l'ensemble du musée de Kaboul, au printemps 1993, lors d'affrontements entre factions rivales qui se disputaient la capitale, pillage qui fut précédé par le bombardement du musée. Ainsi se trouve anéantie, en même temps que le travail de plusieurs générations d'archéologues, de numismates et d'ethnographes, la mémoire historique de tout un peuple.

### **Trésor d'Aï Khanoum 1993**

A la différence de celui de Mir Zakah, les trésors dont nous allons maintenant parler, ou en tout cas certains d'entre eux, se prêtent plus facilement à l'étude.

L'un des plus importants après celui de Mir Zakah a été découvert à l'été 1993, très vraisemblablement dans la région d'Aï Khanoum. Il s'agit d'un trésor de monnaies de poids attique, à légendes monolingues grecques, frappées pour la plupart par les souverains gréco-bactriens qui ont régné au nord de l'Hindukush, dans la Bactriane, berceau du pouvoir grec en Asie centrale. Ce trésor comportait à l'origine, selon nos informations, près de 1500 pièces. Par sa composition, il est analogue aux deux qui avaient été trouvés sur ce même site, lors des fouilles qui y avaient été menées entre 1965 et 1978 par les archéologues de la Délégation archéologique française en Afghanistan sous la direction M. Paul Bernard<sup>13</sup>. Nous savons que la mort d'Eucratide I coïncide avec la destruction de la trésorerie et d'autres édifices de la ville d'Aï Khanoum et avec l'abandon de celle-ci par sa population grecque. Cet abandon a été daté des environs de 145 av. J.-C grâce à une inscription économique sur un vase de la trésorerie d'Aï Khanoum, datée d'une année 24, que P. Bernard a proposé de rapporter à une ère

---

<sup>13</sup> Trésor de 1973 d'Aï Khanoum: C. Y. Petitot-Biehler, Le trésor trouvé à Aï Khanoum, *RN*, 1975, p. 23-57; trésor de 1974: Fr. Holt, « The Euthydemid coinage of Bactria : further hoard evidence from Aï Khanoum », *RN*, 1981, p. 7-44.

d'Eucratide I<sup>14</sup>. L'absence dans ce nouveau trésor de toute émission des successeurs d'Eucratide I en Bactriane et notamment d'Hélioclès I confirme le bien fondé de la date proposée pour la fin d'Aï Khanoum.

Sur l'origine du trésor, outre les renseignements fournis par des informateurs, une indication concordante est donnée par ce que nous avons appris sur le pillage du champ de fouille. Celui-ci a été systématiquement remué par des fouilleurs clandestins, visiblement armés de ces détecteurs de mines apportés dans le pays pour détecter les mines russes. Les photos prises par un archéologue japonais montrent l'aspect lunaire pris par la surface du site littéralement criblé de cratères creusés par les pillards. Il n'est donc pas étonnant qu'ils aient eux aussi, après les archéologues, mis la main sur un ou plusieurs trésors monétaires. Les monnaies les plus anciennes dans ce trésor sont représentées par des émissions des villes d'Acanthe en Chalcidique et de Paros. Y figurent aussi, comme dans les trésors précédents, des tétradrachmes frappés au nom d'Alexandre et de Lysimaque. Jusqu'ici le roi indo-grec Pantaléon ne nous était connu que par un tétradrachme unique du Musée britannique. Désormais nous en connaissons deux de plus (voir pl. 1, n° 2)<sup>15</sup>.

Le portrait d'Apollodote I nous avait été révélé par un tétradrachme du trésor d'Aï Khanoum trouvé en 1974. Le trésor de 1993 ajoute deux exemplaires de ce type (voir pl. 1, n° 3)<sup>16</sup>.

Grace à de nouvelles trouvailles, les monnaies commémoratives frappées par Agathocle et Antimaque I en l'honneur des rois précédents ont cessé d'être des raretés. Parmi les plus belles pièces de cette catégorie, il faut compter celles avec le nom et le portrait d'Alexandre le Grand, d'Antiochus II (pl. 1, n° 4), de Diodote Sôter (pl. 1, n° 5), de Diodote Théos (pl. 1, n° 6), et d'Euthydème I.

La pièce la plus remarquable de cette série commémorative est une monnaie légendée au nom d'Antiochus Nikator (pl. 1, n° 7), mais dont le portrait royal et le type de revers (un Zeus foudroyant) sont ceux de Diodote, le satrape de la Bactriane séleucide qui érigea sa

---

<sup>14</sup> P. Bernard, «La fin d'Eucratide I. Son ère », dans *Fouilles d'Aï Khanoum IV. Les 1110 monnaies hors trésors. Questions d'histoire greco-bactrienne (MDAFA 27)*, Paris, 1985, p. 97-105.

<sup>15</sup> Collection privée de M. Aman ur Rahman, 15,65 g, 31 mm, avec les mêmes coins de droit et de revers que la pièce du British Museum : cf. *BN*, pl. 9 A.

<sup>16</sup> Les deux pièces sont dans la collection privée de M. Aman ur Rahman. La première (14,95 g, 38 mm) est du même coin de droit que celle du trésor d'Aï Khanoum 1974 (cf. P. Bernard, *CRAI*, 1974, p. 306-7; C. Y. Petitot-Biehler, *RN*, 1975, pl. V, n° 50 et *BN*, pl. 11 A) (voir pl. 1, n° 3), et la deuxième (15,40 g, 35 mm) est du même coin de droit.

province en royaume indépendant. La date exacte à laquelle Diodote proclama son indépendance à l'égard du pouvoir séleucide continue de faire l'objet de controverses. Les avis se partagent entre une date haute, à la fin du règne d'Antiochos II, vers 250 av. J.-C., et une date basse sous le règne de son successeur, Séleucos II, vers 239<sup>17</sup>. Les arguments strictement numismatiques sont tous en faveur de la date haute. C'est en effet sur le monnayage d'Antiochos II frappé en Bactriane qu'on observe les premières manifestations d'une volonté d'émancipation de la part du satrape local. À côté d'émissions normales d'Antiochos II avec ses types habituels (portrait du roi et Apollon assis sur l'omphalos pour les monnaies d'or et d'argent) et le nom du roi, sans épithète, en légende<sup>18</sup>, l'atelier de Bactres se met à frapper des séries qui, tout en conservant le nom d'Antiochos II, substituent au portrait du souverain séleucide et à l'Apollon tutélaire de la dynastie séleucide le propre portrait de Diodote et son type personnel, un Zeus foudroyant<sup>19</sup>. Le dernier pas est franchi et la sécession consommée lorsque dans la légende le nom de Diodote remplace celui d'Antiochos<sup>20</sup>.

La présente monnaie est une variante des séries commémoratives frappées par Agathocle en l'honneur d'Antiochos II, qualifiée dans la légende de Nikator. Elle se distingue de ces dernières par le fait qu'elle ne porte qu'une seule légende, celle du roi honore, la deuxième légende qui nomme le roi responsable de la frappe avec la formule (sous le règne d'Agathocle I) faisant défaut. Pour le reste elle est conforme aux autres, c'est-à-dire que, malgré la légende au nom d'Antiochos Nikator, le portrait royal du droit est plus proche de celui du satrape rebelle Diodote que de celui du souverain légitime Antiochos II, et que le type de revers est le Zeus du satrape infidèle et non l'Apollon séleucide. Tout se passe comme si, ayant été chargé par Agathocle de produire une émission commémorant la mémoire d'Antiochos II, le graveur avait utilisé comme modèle une de ces monnaies frappées au nom du roi séleucide en Bactriane avec le portrait et le type du satrape Diodote. C'est une preuve supplémentaire que dans l'atelier monétaire bactrien Diodote a toujours été associé à Antiochos II, jamais à Séleucos II. Ce nouveau document devrait suffire à lever, s'il en reste, tous les doutes sur la validité de la date haute pour la sécession officielle de la Bactriane qu'il faut donc placer à la fin du règne d'Antiochos II, vers 250 av. J.-C.

---

<sup>17</sup> Voir en dernier sur l'ensemble de ce problème, P. Bernard, « L'Asie centrale et l'Empire séleucide », *Topoi*, 1994, p. 473-511.

<sup>18</sup> E. T. Newell, *The Coinage of the Eastern Seleucid Mints from Seleucos I to Antiochos III*, New York, 1938, reprint. 1978, n<sup>os</sup> 706-711.

<sup>19</sup> *BN*, Diodote I et II, séries 1-4.

<sup>20</sup> *BN*, Diodote I et II, série 4.

Une série gréco-bactrienne frappée au nom d'Eucratide I mérite, elle aussi, une mention spéciale. On sait que le monnayage d'argent de ce roi se répartit en deux groupes selon la disposition de la légende. Le premier, qui est aussi le plus ancien, comprend exclusivement des séries monolingues aux types buste du souverain/Dioscures caracolant, avec une légende courte ΒΑΣΙΛΕΩΣ/ΕΥΚΡΑΤΙΔΟΥ disposée sur deux lignes horizontales encadrant les Dioscures<sup>21</sup>. Les séries du deuxième groupe, monolingues ou bilingues (grec et kharoshthi), sont caractérisées par le portrait royal casque et au revers par une légende plus longue ΒΑΣΙΛΕΩΣ/ΜΕΓΑΛΟΥ/ΕΥΚΡΑΤΙΔΟΥ disposée sur deux lignes également, mais avec la ligne supérieure en arc de cercle<sup>22</sup>. Entre ces deux groupes se situe un document numismatique intermédiaire, tout à fait exceptionnel par sa nature, la fameuse pièce d'or de vingt statères du Cabinet des Médailles (169 g), qui reste à ce jour-là plus grosse dénomination d'or jamais frappée dans l'Antiquité<sup>23</sup>. Sur cette pièce on observe, au-dessous de la partie semi-circulaire de la légende longue ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ, les faibles traces de certaines lettres gravées horizontalement qu'une retouche avaient effacées du coin. Publiant cette pièce dans mon catalogue des monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques du Cabinet des Médailles, j'avais conclu à une hésitation du graveur place inopinément devant un problème nouveau<sup>24</sup>. Celui-ci, charge pour la première fois d'inscrire, sur une émission exceptionnelle, une légende longue de trois mots au lieu de deux, aurait d'abord disposé celle-ci de la manière traditionnelle utilisée pour la légende courte sur deux lignes horizontales ; puis, constatant que les lettres des deux premiers mots de la ligne supérieure se trouvaient trop serrées, il aurait adopté un dispositif plus aéré semi-circulaire. Une nouvelle série d'argent, que fait connaître le trésor clandestin d'Ai: Khanoum 1993 et qui comporte trois pièces avec deux monogrammes différents, oblige à modifier légèrement cette explication (pl. 2, n° 8)<sup>25</sup>. Ces trois pièces utilisent la légende longue, et pourtant les deux mots de la ligne supérieure

<sup>21</sup> *BN*, séries 1 et 2. 22. *BN*, série 6.

<sup>22</sup> *BN*, série 6.

<sup>23</sup> *BN*, série 4, pl. 16, n° 25. A. Chabouillet (*R.N.*, 1867, pl. XII) a été le premier à observer ces traces des lettres gravées horizontalement. Nous avons pu contrôler personnellement l'exactitude de la lecture de celles-ci: ΜΕΓΑ[ΛΟΥ].

<sup>24</sup> *BN*, p. 69.

<sup>25</sup> La pièce illustre à la planche 2, n° 8 (16,65 g, 34 mm) appartient à la collection privée de M. Aman ur Rahman. La deuxième pièce de cette série a été achetée par le Cabinet des Médailles de Paris : *Cahiers Numismatiques*, septembre 1994, p. 13, n° 2. Ces deux pièces portent le même monogramme . D'après les renseignements que j'ai pu avoir récemment la troisième pièce porte le monogramme .

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ sont gravés à l'horizontale. Il a donné bien existe une émission intermédiaire avec une légende longue mais sans modification du schéma horizontal primitif, et le repentir du graveur constate sur la pièce d'or du Cabinet des Médailles n'est pas du a une première tentative, improvisée mais vite abandonnée, pour ajuster au champ de la monnaie une légende longue qu'il aurait été personnellement charge d'inaugurer sur cette émission exceptionnelle. Le graveur a commencé par reprendre mécaniquement le schéma primitif sur deux lignes horizontales déjà utilise pour les émissions de tétradrachme révélées par la nouvelle trouvaille d'Aï Khanoum. Ayant constaté alors le tassement disgracieux des lettres de la ligne supérieure, il aurait eu l'idée de remplacer le dispositif horizontal par un dispositif courbe. Cette innovation fut imitée par toutes les séries subséquentes de ce même roi. Une quinzaine de trésors monétaires ont été découverts dans le Nord du Pakistan. A l'exception d'un seul d'entre eux, celui d'Aziz Dheri dans le district de Swabi, également fouille et qui a produit un trésor de monnaies kushano-sassanides, tous les autres sont le produit de fouilles clandestines ou de trouvailles fortuites ou des deux à la fois. L'afflux dans la région des refuges afghans qui se sont installés sur des terrains jusque la inoccupés et notamment au sommet des tells archéologiques, les excavations faites pour creuser des fondations, pour se procurer la terre nécessaire a la confection des briques crues ou cuites, et celles, moins innocentes, entreprises pour alimenter le marché international en statues bouddhiques, ont multiplié les occasions de trouvailles. Lors de trois missions entreprises en 1993, 1994 et 1995, et grâce à l'aide d'amis pakistanais éclairés, soucieux de sauvegarder dans la mesure du possible le patrimoine historique de leur pays, j'ai pu visiter l'ensemble des sites ou ont été faites ces découvertes clandestines et entreprendre l'étude de plusieurs de ces trésors.

### **Trésor de Mankara** (carte, fig. 1)

L'une des trouvailles les plus spectaculaires a été faite en février 1994, au village de Mankara, entre le site de Bala Hisar et Shaikhan Dehri, sur le territoire de l'ancienne ville de Pushkalavati, ou des fouilleurs clandestins ont découvert un grand vase en terre cuite contenant vingt kilos de monnaies soudées en un bloc massif. Espérant trouver de l'or cache a l'intérieur, ils cassèrent le bloc avec une pioche. Déçus de ne trouver que des pièces de bronze, ils vendirent leur trouvaille pour une poignée de roupies. Ce trésor, compose de plus de 20 000 monnaies indo-scythes et indo-parthes, a été acheté et nettoyé par M. Aman ur Rahman. Il est actuellement à l'étude.

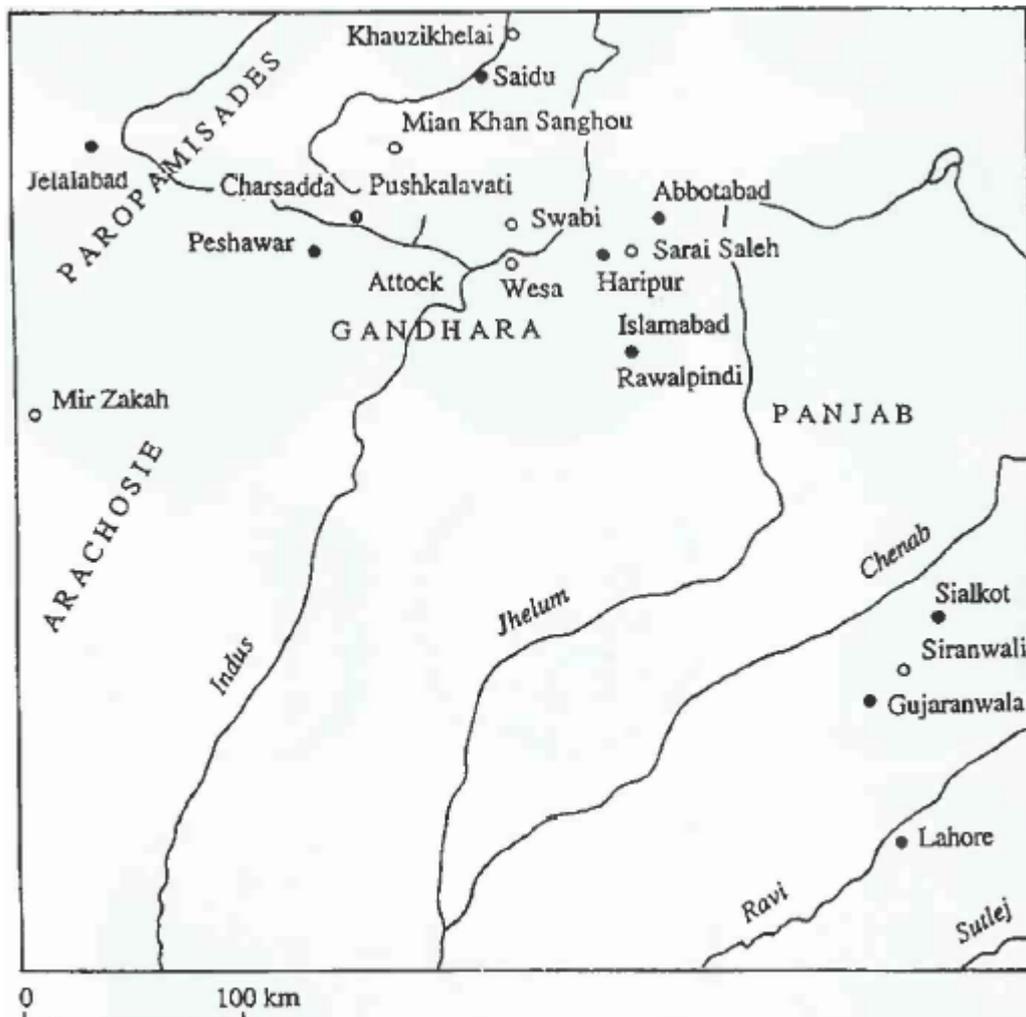


FIG. 1. – Carte : lieux de trouvailles des trésors monétaires (dessin de Guy Lecuyot).

### Trésor de Shaikhan Dheri (carte, fig. 1)

A Shaikhan Dheri, l'ancienne Pushkalavati, alors qu'il extrayait de la terre pour la construction de sa maison, un villageois exhuma, il y a six ans, un vase contenant six cents pièces d'or kushanes. Les pièces ont été dispersées dans les collections internationales.

### Trésor de Wesa (carte, fig. 1)

A Wesa, dans la région de Chah, un villageois est tombe sur un trésor plus de 1 000 drachmes et de 220 tétradachmes indo-grecs.



Pl. 2. – 8. Eucratide I (cf. *Cahiers Numismatiques*, septembre 1994, p. 13, n° 2). Collection privée d'Aman ur Rahman ; 16,65 g, 34 mm, à g.  $\mathcal{R}$  ; 9. Nicias. Collection privée d'Aman ur Rahman ; 9,75 g, 27 mm, à g.  $\mathcal{X}$  ; 10. Artémidore. Collection privée d'Aman ur Rahman ; 9,60 g, 22 mm, à dr.  $\Sigma$  ; 11. Artémidore (cf. *BN*, s. 5, A). Collection privée d'Aman ur Rahman ; 9,50 g, 27,5 mm, à g.  $\mathcal{M}$  ; 12. Artémidore. Collection privée d'Aman ur Rahman ; 2,25 g, 18 mm, à l'exergue  $\mathcal{A}$  ; 13. Ménandre II (cf. *BN*, s. 3, monogramme inédit) Collection privée d'Aman ur Rahman ; 2,40 g, 17 mm, à dr.  $\mathcal{F}$  ; 14. Artémidore. *Senior Consultants*, list 1, n° 65, à g.  $\mathcal{A}$  ; 15. Apollodote II (cf. *BN*, s. 3). Collection privée d'Aman ur Rahman ; 9,55 g, 30 mm, à g.  $\mathcal{M}$ , à dr.  $\mathcal{N}$  ; 16. Téléphe (cf. *BN*, s. 3). Collection privée de Riaz Babar, à g.  $\mathcal{A}$ .



Pl. 2. — 8. Eucratide I (cf. *Cahiers Numismatiques*, septembre 1994, p. 13, n° 2). Collection privée d'Aman ur Rahman ; 16,65 g, 34 mm, à g.  $\mathfrak{R}$  ; 9. Nicias. Collection privée d'Aman ur Rahman ; 9,75 g, 27 mm, à g.  $\mathfrak{X}$  ; 10. Artémidore. Collection privée d'Aman ur Rahman ; 9,60 g, 22 mm, à dr.  $\mathfrak{Z}$  ; 11. Artémidore (cf. *BN*, s. 5. A). Collection privée d'Aman ur Rahman ; 9,50 g, 27,5 mm, à g.  $\mathfrak{P}$  ; 12. Artémidore. Collection privée d'Aman ur Rahman ; 2,25 g, 18 mm, à l'exergue  $\mathfrak{A}$  ; 13. Ménandre II (cf. *BN*, s. 3, monogramme inédit) Collection privée d'Aman ur Rahman ; 2,40 g, 17 mm, à dr.  $\mathfrak{K}$  ; 14. Artémidore. *Senior Consultants*, list 1, n° 65, à g.  $\mathfrak{A}$  ; 15. Apollodore II (cf. *BN*, s. 3). Collection privée d'Aman ur Rahman ; 9,55 g, 30 mm, à g.  $\mathfrak{P}$ , à dr.  $\mathfrak{K}$  ; 16. Tèlephe (cf. *BN*, s. 3). Collection privée de Riaz Babar, à g.  $\mathfrak{A}$ .

On constate dans ce trésor pour la première fois la présence d'une drachme bilingue d'Eucratide I associée à des émissions d'Apollodote I, Antimaque II et Ménandre I.

#### **Trésor de Khauzikhelai** (carte, fig. 1)

Au village de Khauzikhelai, dans la vallée du Swat, un paysan a découvert fortuitement un trésor de 800 pièces indo-grecques dans le lit de la rivière Swat. Parmi celles-ci figure l'unique tétradrachme de poids indien de Nicias (pl. 2, n° 9)<sup>26</sup>. C'est dans ce même village qu'on avait trouvé, il y a quelques années, l'unique tétradrachme de poids attique de Diomede<sup>27</sup>. La présence de ces monnaies à cet endroit s'explique sans doute par l'existence d'un site archéologique au sommet d'une colline dominant la rivière.

#### **Trésor de Swabi** (carte, fig. 1)

A Swabi, non loin du site d'Aziz Dheri fouillé par l'Université de Peshawar, un paysan, en labourant un champ, a mis au jour, il y a trois ans, un trésor de 75 pièces indo-grecques, composé de pièces d'Apollodote I, Antimaque II et Ménandre I.

#### **Trésor de Mian Khan Sanghou** (carte, fig. 1)

Ce trésor composé de 83 pièces indo-grecques a été exhumé par un autre paysan labourant son champs au village de Mian Khan Sanghou, dans la région de Mardan. Il est composé principalement de drachmes de Ménandre I.

#### **Tresors de Siranwali** (carte, fig. 1)

En 1989, près du village de Siranwali, aux environs de Daska, entre Gujranwala et Sialkot, un paysan a trouvé dans des circonstances analogues un trésor de 400 pièces indo-grecques, principalement composé de monnaies de Ménandre. Quatre ans plus tard quelques mètres plus loin, le même paysan exhumait un autre trésor de 300 pièces. La présence de centimes de fragments de céramique, surtout de la catégorie « Black and Red Ware », qui remonte au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, montre qu'on est là sur un site ancien. C'est la première fois que la

---

<sup>26</sup> Cette pièce (9,75 g, 27 mm), dans la collection de M. Aman ur Rahman, est la deuxième tétradrachme de poids indien attestée pour ce souverain. Les deux pièces portent le même type de revers : Athéna Alkidemos de face, le même monogramme  et les mêmes légendes : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΩΤΗΡΟΣ/NIKIOY/Maharajasa tratarasa/Nikiasa. La première pièce porte le buste du souverain diadème et la nouvelle série est caractérisée par un buste casqué.

<sup>27</sup> BN, pl. 45, A.

présence de monnaies de Ménéandre est attestée dans cette région de Sialkot. Amyntas est représenté par 13 drachmes dans le premier trésor et 17 dans le deuxième. La caractéristique la plus frappante de la plupart des trésors que je viens d'évoquer, ainsi que de bien d'autres ailleurs au Pakistan, est l'abondance extraordinaire des monnaies de Ménéandre qui se comptent par milliers. Ainsi se confirme avec force la réputation de ce roi dans les textes classiques et indiens qui font de lui le plus grand souverain grec à avoir règne dans les territoires au sud de l'Hindukush.

### **Trésors de Sarai Saleh**

Le trésor le plus riche en implications historiques est celui qui a été découvert fortuitement en janvier 1994 au village de Sarai Saleh, entre Haripur et Bagra, dans le district d'Abotabad. Un bulldozer nivelant un terrain pour la construction du tombeau du chef spirituel de la communauté villageoise locale mit au jour un vase en bronze rempli de monnaies indo-grecques et indo-scythes, qui furent aussitôt vendues dans les bazars de Peshawar, Islamabad et Haripur, d'où les pièces les plus rares ont gagné des collections privées pakistanaïses, américaines et anglaises. J'ai pu, en suivant leur piste à travers ces différentes collections, reconstituer plus de la moitié du trésor. Il aurait contenu environ 1 500 drachmes et 500 tétradrachmes indo-grecs. Son intérêt principal réside dans sa composition. Il regroupe des monnaies de Ménéandre et de ses successeurs indo-grecs comme Straton, Lysias, Antialcidas, Héliclès II, Polyxène, Philoxène, Diomède, Amyntas, Ménéandre II, Artemidore, Archébios, Hermaïos, Télèphe, Apollodote II, Hippocrate. Parmi les Indo-Scythes, les souverains suivants sont représentés par dizaines: Mauès, qui a arraché le royaume grec de Taxila à Archébios, Azes I qui met fin définitivement au pouvoir grec dans l'ensemble de la région de Taxila-Pushkalavati, Vonone associé à Spalahores, Vonone associé à Spaladagamès, Spalirisès associé à Azes I, tous contemporains d'Azès I (entre 70 Ct 40 av. n. è.).

Dans ce trésor se trouvaient plus de 50 pièces inédites tant par les types que par les monogrammes. Artemidore, un contemporain d'Archébios au début du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., nous était connu jusqu'ici par 36 pièces. D'un seul coup ce trésor ajoute à ce monnayage 50 exemplaires de plus et notamment un nombre substantiel d'émissions nouvelles (pl. 2, n<sup>os</sup> 10-12). Parmi celles-ci signalons une drachme inédite avec, au revers, l'image du roi cavalier

(pl. 2, n° 12), dont le type et le style même rappellent de très près une figuration analogue sur une série de Ménandre II (pl. 2, n° 13). Dans la chronologie que nous avons proposée ces deux rois trouvent précisément être contemporains<sup>28</sup>.

Une autre pièce d'Artemidore a été surfrappée sur une monnaie d'Hermaïos et de Calliope (pl. 2, n° 14). Dans le champ, à droite du portrait d'Artemidore, on reconnaît le diadème, le nez, la bouche et le menton de Calliope. Mes recherches sur le monnayage d'Artemidore m'avaient amené à placer ce roi vers 85 av. notre ère et à proposer pour le début du règne d'Hermaïos une date autour de 90 av. J.-C. Cette surfrappée apporte confirmation à cette chronologie<sup>29</sup>.

Une série d'Apollodote II attestée par trois pièces portant chacune deux monogrammes associés présente un intérêt particulier (pl. 2, n° 15). Grâce aux études de G. K. Jenkins<sup>30</sup> nous savons qu'Apollodote II avait pu rétablir temporairement le pouvoir grec dans la région de Taxila-Pushkalavati et qu'il y avait mis fin au règne de l'Indo-parthe Mauès, lequel avait lui-même enlevé le pouvoir à Archébios<sup>31</sup>. En m'appuyant sur l'hypothèse de Jenkins, et en me fondant sur l'iconographie monétaire et les monogrammes d'un autre souverain indo-grec Télèphe, j'avais proposé de considérer ce Télèphe comme un contemporain d'Apollodote II<sup>32</sup>. Une pièce de Télèphe surfrappée sur un bronze d'Archébios, trouvée récemment dans un reliquaire en terre cuite à Pushkalavati, vient à l'appui de cette chronologie (pl. 2, n° 16)<sup>33</sup>. Lorsque la pièce est tournée à 45°, on lit sans difficulté une partie de la légende d'Archébios: *Maharajasa dhra/mikasa [jayadha]ra/sa Arkhebiyasa*<sup>34</sup>. Signalons également que cette pièce porte au revers un type qui tranche avec l'iconographie ordinaire du monnayage ind-grec. Sur aucune des quatre pièces connues jusqu'ici de cette série (cf. *BN*,

---

<sup>28</sup> L'analyse des monogrammes et des types de ce Ménandre Dikaïos impose de distinguer un Ménandre (II) Dikaïos d'un premier Ménandre (I) Sôter. Les monogrammes de Ménandre Dikaïos ne sont pas ceux de Ménandre Sôter, mais ceux des successeurs de celui-ci. La diversité de ses types sur les émissions d'argent: Nike à la couronne (*BN*, série 2), roi-cavalier (*BN*, série 3), Zeus trônant (*BN*, séries 2-16), oppose également ce Ménandre Dikaïos à Ménandre Sôter, qui, sur les siennes, a pour type unique l'Athéna Alkidemos (*BN*, séries 2-16) et le rapproche, en revanche, de rois comme Amyntas, Nicias, Théophile et Artemidore, dont l'argent présente toute une variété de types. Tous ces rois ont régné après Ménandre I. C'est parmi ceux que nous plaçons donc Ménandre Dikaïos, en le considérant comme un contemporain de Nicias, d'Amyntas et d'Artémidore: O. Bopcarachchi, « Ménandre Sôter, un roi indo-grec. Observations chronologiques et géographiques », *Studia Iranica* 19, 1990, p. 39-85.

<sup>29</sup> Cette pièce est mentionnée dans la liste *Senior Consultants*, list 1, n° 65.

<sup>30</sup> G. K. Jenkins, « Indo-Scythic Mints », *JNSI*, 1955, p. 1-26.

<sup>31</sup> O. Bopcarachchi, « Les derniers souverains indo-grecs : une autre hypothèse », dans *Histoire et cultes de l'Asie Centrale préislamique. Sources écrites et documents archéologiques*, Paris, 1991, p. 235-242.

<sup>32</sup> « Un roi indo-grec: Télèphe. Observations sur l'iconographie de son monnayage et la date de son règne », *Gazette numismatique suisse* 39, 1989, p. 88-94.

<sup>33</sup> Cette pièce se trouve dans la collection privée de M. Riaz Babar (Peshawar), à qui j'exprime ma gratitude pour m'avoir autorisé à la publier.

<sup>34</sup> La pièce de Télèphe a été surfrappée sur un bronze d'Archébios : *BN*, série 12 ou 13.

série 3), le type de revers n'était clairement lisible, et il a été décrit diversement<sup>35</sup>. On voit maintenant qu'il s'agit d'un homme barbu, nu, accroupi de profil à droite sur des rochers, en face d'un feu allumé, un rameau végétal appuyé contre son épaule gauche. De ses deux mains tendues devant lui, paumes ouvertes réunies, semble s'échapper un serpent)<sup>36</sup>. Sa longue chevelure tombe dans son dos et est nouée en chignon au sommet du crâne. Cet ascète indien évoque pour nous ces gymnosophistes auprès desquels Cléarque de Soles, qui avait visité au passage la ville grecque d'Aï Khanoum, était allé, au début du IIIe siècle, s'informer de la religion indienne<sup>37</sup>. Cent ans après la représentation de divinités indiennes krishnaïtes sur des drachmes bilingues d'Agathocle et de Pantaléon<sup>38</sup>, il s'ajoute aux rares représentations monétaires de la numismatique indo-grecque qui ne doivent rien à la tradition grecque.

Remettant en cause la thèse d'A. K. Narain<sup>39</sup>, qui faisait d'Hermaios le dernier roi indo-grec avec le règne duquel se serait achevée autour 55 av. J.-C., dans la région de Begram, l'histoire de royaumes grecs de l'Asie centrale et de l'Inde du Nord-Ouest, j'ai montré, en m'appuyant sur des bases plus solides fournies par les surfrappes, les monogrammes, les lieux de trouvailles et le style, que le dernier des rois grecs de l'Inde avait été en fait Straton II et que la fin de son règne devait être datée de 10 ap. J.-C. environ<sup>40</sup>.

En ce qui concerne le Panjab occidental, différentes surfrappes confirmées la date tardive d'un groupe des rois ayant régné dans la région de Taxila, postérieurement à l'Indo-scythe Mauès : Apollodote II qui surfrappe un bronze de Mauès ; l'Indo-scythe Azes I, qui monte sur le trône vers 57 av. J.-C. et surfrappe un bronze d'Apollodote II et des bronzes de son successeur Hippocrate. Ces séries de surfrappes donnent ainsi la séquence suivante pour ces souverains de la région de Taxila : Mauès - Apollodote II - Hippocrate - Azes I<sup>41</sup>.

<sup>35</sup> W. W. Tarn ( *The Greeks in Bactria and India*, 2e éd., Cambridge, 1951, p. 333) l'a décrit comme "Indian fakir squatting" ; R. B. Whitehead ( *Catalogue of Coins in the Punjab Museum, Lahore, vol. I, Indo-Greek Coins*, Oxford, 1914, p. 80) : "a crouching figure, possibly a city-goddess" ; M. Mitchiner ( *Indo-Greek and Indo-Scythian Coinage*, vol. 3, London, 1975, s. 453) : "Male squatting right" ; A. N. Lahiri ( *Corpus of Indo-Greek Coins*, Calcutta, 1965, p. 185) : "figure apparently male, naked except for some sort of head dress, squatting on lotus, right arm outstretched". Dans *BN*, p. 135, j'avais qualifié le personnage d'ascète indien.

<sup>36</sup> Si notre identification du serpent est exacte, il devrait s'agir d'un mythe précis qu'il restera à déterminer.

<sup>37</sup> Voir L. Robert, dans *Fouilles d'Ar Khanoum I, (MDAFA XXI)*, Paris, 1973, p. 229 ; A. Momigliano, *Alien Wisdom: The limits of Hellenization*, Cambridge, 1975, p. 85.

<sup>38</sup> J. Filliozat, « Représentations de Vāsudeva et Samkarsana au IIe siècle av. J.-C. », *Arts Asiatiques* 26, 1973, p. 113-121 ; R. Audouin et P. Bernard, « Trésor de monnaies indiennes et indo-grecques d'Aï Khanoum (Afghanistan) », *RN* 1974, p. 7 -H, pl. VII, 1-6.

<sup>39</sup> *Op. cit.*, p. 164.

<sup>40</sup> *BN*, p. 125-141.

<sup>41</sup> Toutes les surfrappes citées ici sont publiées dans « Monnaies indo-grecques surfrappées », *RN* 1989, p. 49-79.

	PANJAB QUEST					PANJAB EST			
SOUVERAINS	MONOGRAMMES								
Mauès	⊞	⊠		⊞	⊠	⊠			
Téléphe	⊞	⊠							
Apollodote II				⊞	⊠	⊠	⊠	⊠	⊠
Dionysios							⊠		
Hippostrate		⊠	⊠		⊠				
Azès I		⊠	⊠						
Zoïle II							⊠	⊠	⊠
Apollophane									⊠
Straton II									⊠
Rajuvula									⊠

Parmi les cinq principaux monogrammes de l'Indo-scythe Mauès, on savait que deux d'entre eux,  et , avaient été repris par son successeur indo-grec Téléphe. Des trois autres on savait que ,  deux, avaient été récupérés par Apollodote II dont la postériorité par rapport à Mauès est attestée par une surfrappe sur une monnaie de ce dernier. Trois pièces inédites d'Apollodote II dans le trésor de Sarai Saleh (pl. 2, n° 15), révèlent que ce roi disposait également du troisième monogramme encore  manquant, qui caractérise l'atelier de Taxila. Hippostrate a en commun un monogramme  avec Apollodote II qui fut son prédécesseur. L'Indo-Scythe Azes I qui a surfrappe des bronzes d'Apollodote II et d'Hippostrate récupère deux monogrammes  et  de ce dernier : voir le tableau ci-dessus.

Dans le Panjab est les deux monogrammes inaugurés par Apollodote II,  et  passent chez Zoïle II dont nous savons par ailleurs qu'il a surfrappé des bronzes d'Apollodote II. Un seul monogramme  est présent dans les monnayages d'Apollophane et de Straton II: c'est celui de l'atelier que l'Indo-scythe Rajuvula, qui mit fin au dernier royaume indo-grec, récupère pour son propre usage : voir le tableau ci-dessus. Les nouveautés ainsi attestées en matière de monogrammes viennent très exactement remplir des vides là où on les attendait ; autrement dit, elles confirment la chronologie relative et la répartition géographique des divers royaumes indo-grecs telles que nous les avons proposées dans notre catalogue raisonné de la collection du Cabinet des Médailles. Dans ce même ouvrage nous avons été amenés à supposer que les tous derniers rois indo-grecs, Dionysios, Zoïle II, Apollophane,

Straton II et III, qui ont régné entre 60 av. J.-C. et 10 ap. J.-C., n'avaient jamais contrôlé la région de Taxila, et que leurs Etats, rétrécis comme peau de chagrin, se trouvaient plus à l'est, entre le Chenab et le Ravi, formant la un ilot isole de terres grecques perdu au milieu du monde indien. L'absence dans le trésor de Sarai Saleh de toute monnaie de ces derniers rois indo-grecs et la présence de frappes de leurs contemporains indo-scythes comme Vonone, Spalahorès, Spaladagamès, Spalirisès et Azès I, qui ont règne dans la région de Taxila d'où provient ce trésor, semblent bien confirmer cette hypothèse.

Ainsi ces dernières découvertes ont considérablement accru et diversifié la masse de la documentation numismatique. Ces nouvelles données permettent de confirmer et de mieux comprendre la chronologie des souverains grecs qui ont règne en Asie centrale après la conquête d'Alexandre le Grand. On se gardera toutefois d'oublier que, sans les textes, sans les données matérielles, les monnaies ne peuvent guère nous livrer que le cadre chronologique de l'histoire des Grecs en Asie centrale et dans l'Inde du Nord-ouest, les grands mouvements de leurs conquêtes, les tendances générales de leur politique monétaire, une idée très générale de la volonté d'hellénisme affichée par l'Etat. Ce ne sont que les fondations d'un édifice que seule l'archéologie peut permettre de restituer dans sa totalité.

MM. Paul BERNARD, Georges LE RIDER et Jean FAVIER interviennent après cette communication.

Séance du 16 juin 1995

*La légende de Claire de Rimini*, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo (Biblioteca di « Medioevo latino », 6), 1994, in-8°, 533 p.

M. Jacques Dalarun a déjà consacré à l'histoire de la sainteté féminine dans l'Occident des XIIIe-XIVe siècles des études importantes et remarquées. Sa thèse de doctorat sur Robert d'Arbrissel et les origines de l'ordre de Fontevraud avait déjà jeté une vive lumière sur l'émergence dans l'Ouest de la France au XIIe siècle d'une nouvelle *disciplina* monastique ou, à l'intérieur d'un ordre à structure double, l'essentiel du pouvoir était reconnu à l'élément féminin. Les séjours de M. Dalarun en Italie, d'abord comme membre de l'Ecole française de Rome, puis en qualité de directeur des études médiévales de cette Ecole, l'ont naturellement conduit à orienter ses enquêtes vers les dossiers hagiographiques de saintes et de bienheureuses italiennes. Il a ainsi à son actif un bel ouvrage sur Micheline de Pesaro, tertiaire franciscaine de la première moitié du XIVe siècle (1992), une étude pénétrante sur Jeanne de Signa, ermite toscane également du XIVe siècle (1992) et un livre remarquable, rédigé de premier jet en italien, sur la femme et les femmes dans les écrits et les *legendae* de François d'Assise (1994), pour ne rien dire de sa participation à *l'Histoire des Femmes* dirigée par notre confrère M. Georges Duby, ni de ses travaux sur Angèle de Foligno.

C'est bien dans cette ligne de recherches, fécondes et de très haute qualité, que s'inscrit l'ouvrage sur la bienheureuse Claire de Rimini que j'ai l'honneur de présenter. Au milieu du XVIIIe siècle, la vie et le culte de la bienheureuse romagnole, qui vivait au tournant des XIIIe-XIVe siècles, avaient donné matière à la publication par le cardinal Garampi, archiviste du Saint-Siège, d'un abondant dossier documentaire et critique. Dans une première partie de son livre, M. Dalarun commence par éditer sur nouveaux frais la *legenda* italienne jadis publiée par Garampi. Dans une seconde partie, une analyse philologique rigoureuse permet à l'auteur de démêler les trois états de la légende de Claire que nous connaissons : une recension italienne longue, une italienne brève et une *legenda* latine. Dans une troisième partie enfin, la plus séduisante à nos yeux, M. Dalarun s'engage à replacer Claire de Rimini dans son temps et dans le jeu complexe des stratégies sociales et des luttes de factions qui déchirèrent Rimini dans les dernières décennies du XIIIe siècle. Des pages essentielles sont consacrées au problème central des rapports entretenus par la pénitente avec les courants hérétiques alors actifs dans la cité. Plus cependant que l'appartenance à une hérésie déclarée ou qu'une sympathie instinctive pour les thèmes chers aux Spirituels dissidents du mouvement franciscain, c'est le choix linguistique de la langue vulgaire, de la « lingua madre » fait par les

rédacteurs de la plus ancienne *legenda* qui retient toute l'attention de M. Dalarun et qui donne tout son sens au titre même de l'ouvrage. Il montre ainsi que la profonde cohérence du dossier hagiographique de la bienheureuse Claire de Rimini est une question de langue et tient dans ce *lapsus linguae* qui fait que la légende est consignée dès l'origine dans le discours en « vulgare » des saintes elles-mêmes, et non dans le latin, la « Vatersprache » des clercs, pour reprendre la distinction jadis établie avec pertinence par Wolfram von den Steinen.

Par là même, le savant ouvrage de M. Dalarun ouvre sur la spiritualité et le statut des femmes dans la société communale italienne de riches perspectives dont cette brève présentation ne saurait rendre pleinement compte. »

M. Jean LECIANT donne lecture de l'hommage de M. Jean DELUMEAU :

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, un ouvrage paru, Il y a quelques années déjà, en 1990. Il s'agit des *Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525- vers 1610)* de Denis Crouzet, thèse de doctorat d'Etat, publiée par les éditions Champ Vallon en deux tomes de respectivement 793 et 738 pages.

On ne peut pas cacher le fait que ce travail a suscité des critiques et des réserves. Mais je voudrais insister ici sur ses mérites qui sont grands.

Cette thèse veut replacer la fracture religieuse du XV<sup>e</sup> siècle en France dans un climat d'eschatologie. Depuis un certain nombre d'années déjà les recherches sur la Renaissance s'efforcent de rendre à ces attentes eschatologiques la place qu'elles occupèrent effectivement à l'époque mais que le mot « Renaissance » a longtemps cachée aux historiens. L'enquête de Denis Crouzet se situe donc à l'intérieur de cette filière.

Pour rendre compte de la violence religieuse en France au XVI<sup>e</sup> siècle et expliquer l'attitude des « guerriers de Dieu », tant catholiques que protestants, l'auteur a eu recours à une documentation tout à fait impressionnante : 1500 titres de sources imprimées, plus une bibliographie de 1000 titres. Denis Crouzet a réellement consulté et utilisé l'ensemble de cette documentation. On a pu parler à ce propos d'« appétit vraiment gargantuesque ».

Cette vaste enquête a fait sortir de l'ombre de nombreux prédicateurs et libellistes des deux camps qui, surtout à partir de la décennie 1550 excitèrent les populations contre les adversaires de l'autre bord. Les frères ennemis réparèrent leurs discours incendiaires, voire révolutionnaires, à l'intérieur de schémas apocalyptiques : les fléaux et catastrophe de l'époque signifiaient la colère de Dieu avant les grandes échéances finales. L'hérésie ou, vue

de l'autre versant, l'idolâtrie papiste adressaient au Tout-Puissant de véritables provocations. Il s'agissait donc pour les fanatiques des deux bords – et les uns contre les autres – de venger l'honneur de Dieu. D'où les « furies iconoclastes » conduites par des extrémistes protestants et, en réponse, des massacres tels que celui de la Saint-Barthélemy.

C'est certainement un des grands mérites de ce livre d'avoir replacé ce drame dans le contexte eschatologique du temps. Cette remise en situation me paraît devoir maintenant s'imposer à l'historiographie. Mais auparavant, Denis Crouzet avait sorti de l'ombre beaucoup d'autres massacres qui n'avaient pas trouvé place jusqu'ici dans les ouvrages classiques consacrés aux guerres de Religion. En surgit une évocation assez hallucinante de notre XVI<sup>e</sup> siècle.

Un autre aspect notable de l'enquête conduite par Denis Crouzet la mise en lumière du tournant qu'opéra la Saint-Barthélemy : des Protestants se mirent à douter de la protection divine. Les catholiques s'adonnèrent, notamment en 1583-1584, à de grandes processions pénitentielles, sur lesquelles on avait peu attiré l'attention jusqu'à présent. Tel est le climat dans lequel se développa la Ligue, sur laquelle Denis Crouzet a des passages remarquables.

Avec Henri IV reviennent le bon sens et la politique. Mais on oublie trop que, reprenant des thèmes familiers à l'entourage de Charles VIII, puis d'Henri II, les partisans du Roi annoncèrent à nouveau l'entrée, avec le souverain réconciliateur, dans une ère messianique.

Le grand ouvrage de Denis Crouzet est de ceux qui ne peuvent laisser indifférent. On en discutera le style. On peut reprocher à l'auteur de s'être trop immergé à l'intérieur de la documentation qu'il a exploitée. Mais on ne lui refusera pas d'avoir pénétré en profondeur dans l'imaginaire du XVI<sup>e</sup> siècle.»